



C.C. Hunter

Nés  
à  
Minuit  
Renaissance

Tome 1  
Métamorphose

Michel  
LAFON





Nés  
à  
Minuit  
Renaissance



C.C. Hunter

Nés  
à  
Minuit  
Renaissance

Tome 1

Métamorphose

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Laurence Boischot

Michel  
LAFON

DE LA MÊME AUTEURE  
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

*Nés à minuit*

Tome 1 : *Attirances*

Tome 2 : *Souçons*

Tome 3 : *Illusions*

Tome 4 : *Frémissements*

Tome 5 : *Crépuscule*

À PARAÎTRE

*Nés à minuit – Renaissance*  
tome 2

Titre original

*Shadow Falls After Dark – Reborn*

© Christie Craig, 2014

*Tous droits de traduction, d'adaptation  
et de reproduction réservés pour tous pays.*

Première publication en langue originale par  
St. Martin's Press en 2014.

Publié en accord avec St. Martin's Press, LLC.

© Éditions Michel Lafon, 2015, pour la traduction française  
118, avenue Achille-Peretti  
CS70024 – 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex  
[www.lire-en-serie.com](http://www.lire-en-serie.com)

*Je dédie ce livre à tous ces merveilleux lecteurs  
et à mes amis  
qui défendent mes livres sans relâche :  
Betty Hobbs, Susan et Ally Brittain,  
Shawna Stringer  
et Lucero Guerrero.*

*Un coup de chapeau à Natasha Benway,  
la meilleure bibliothécaire pour enfants qui soit.  
Enfin, un grand merci à mon équipe de choc.  
Vous êtes géniaux !*





## Chapitre 1

**L**e monstre fonçait droit sur Della Tsang. Même dans l'obscurité de la ruelle éclairée par les seuls rayons de lune, elle aperçut ses crocs jaunis, ses griffes sales et ses redoutables cornes effilées comme des lames. La créature lui rappelait une gargouille géante et dodue, mais à part ça, elle n'avait pas la moindre idée de ce que c'était.

Pas un vampire, en tout cas. Ce truc était beaucoup trop moche.

Peut-être un loup-garou enragé. Elle en avait entendu parler mais n'en avait jamais croisé.

Elle essaya de distinguer la configuration de la bête. Chaque espèce en avait une bien précise, que les surnaturels avaient le don d'identifier. Sauf que le monstre se déplaçait beaucoup trop vite.

Della était au moins sûre d'une chose : il n'était pas venu en paix. Il avait les yeux injectés de sang, le regard meurtrier. Ses intentions ne faisaient aucun doute.

Elle avait le choix : se carapater ou se battre. *Seuls les lâches fuient la bataille*, se rappela-t-elle, son cœur martelant dans sa poitrine. Elle prit une profonde inspiration et ajusta le haut de

son pyjama – celui avec des Schtroumpfs –, prête à affronter la bête.

*Mon pyjama Schtroumpfs ?*

Qu'est-ce qu'elle fabriquait en pyjama dans une ruelle au clair de lune ?

Tandis que les brumes de son esprit se dissipaient un peu, elle se rendit compte qu'elle avait une troisième option : se réveiller.

Ce n'était qu'un rêve.

Pourtant, le simple fait de se réveiller pour échapper à cet affrontement lui paraissait lâche, or Della Tsang était tout sauf lâche. Elle se laissa donc happer par le cauchemar et vit le monstre se précipiter sur elle. Il l'atteindrait dans quelques secondes.

Une.

Deux.

Trois.

La bête énorme puait la mort. Arrivée à une trentaine de centimètres de Della, elle bondit par-dessus la jeune fille et, dans son élan, se tordit pour retomber derrière son dos. Della n'eut pas le temps de faire volte-face. La créature lui sauta sur les épaules, et la vampire sentit une douleur cuisante à la base de sa nuque, comme si une griffe ou un croc lui avait brisé la colonne vertébrale. Elle leva le bras et attrapa la peau étonnamment moelleuse de la chose, puis tira de toutes ses forces pour se débarrasser du monstre.

– Dégage, gros tas puant !

Un bruit sourd la réveilla pour de bon. Elle se redressa, en panique, et vit son oreiller – l'objet si doux qu'elle avait pris pour le gros tas puant – à moitié encastré dans le plâtre de son mur.

Rectificatif : le mur de ses parents.

Elle était à la maison pour le week-end – l'école leur imposait de rentrer chez eux de temps en temps.

*À la maison.* Cette idée resta coincée dans son esprit comme une arête en travers de la gorge.

Elle n'était plus chez elle, ici. Shadow Falls était devenu son foyer, cet internat que tout le monde prenait pour un centre de

réinsertion pour adolescents en difficulté mais qui, en réalité, accueillait de jeunes surnaturels et leur apprenait à vivre avec leurs dons.

Kylie, Miranda, tous ses amis... c'étaient eux, sa famille, à présent. Della parcourut du regard sa chambre de gamine. Cette pièce truffée de souvenirs lui rappelait tout ce qu'elle avait perdu.

Elle reporta son attention sur l'oreiller à moitié coincé dans le mur.

*Et merde !*

Elle se mordit la lèvre en essayant de trouver un moyen d'expliquer ça à ses parents.

Puis elle pivota et aperçut la coiffeuse disposée contre le mur d'en face. Elle n'avait qu'à réaménager sa chambre pour dissimuler le trou, et le tour serait joué. Quand elle retourna la tête vers l'oreiller, elle perçut une vive douleur à la base de sa nuque. Pile à l'endroit où cette saleté de monstre l'avait griffée ou mordue, dans son cauchemar.

Elle se massa doucement, et sentit quelque chose de légèrement gluant. En examinant ses doigts, elle aperçut une trace de sang. *Hein ?*

En tâtonnant, elle comprit qu'un gros bouton avait pointé pendant la nuit. C'était sans doute ce qui avait causé ce rêve complètement fou. L'odeur de son propre sang lui rappela qu'elle ne s'était pas alimentée depuis deux jours, mais il n'aurait pas été prudent d'apporter une poche de sang chez ses parents.

La dernière fois qu'elle était revenue là, elle avait surpris sa mère en train de fouiller dans ses affaires.

– Pardon, lui avait dit cette dernière d'un air penaud. Je voulais m'assurer que tu n'avais pas rapporté de... Je me fais du souci pour ta sœur, tu comprends.

– Ah bon ? Tu ne t'en fais plus pour moi ? avait demandé Della.

Cela ne l'avait pas chiffonnée plus que ça que sa mère croie qu'elle se droguait. Ce qui lui avait fait mal, ç'avait été de constater qu'elle ne s'inquiétait plus pour elle. Della était sortie

de la pièce avant que sa mère ait le temps de répondre. Si elle avait menti, Della l'aurait perçu à son rythme cardiaque.

Refoulant ce passé désagréable, elle prit un mouchoir en papier sur sa table de nuit et tamponna doucement sa nuque pour arrêter le saignement. Au bout de quelques minutes, elle le jeta à la poubelle, récupéra l'oreiller dans le mur et déplaça la coiffeuse de façon à dissimuler son petit accident de cauchemar.

Elle recula d'un pas et admira le résultat avec un soupir de soulagement. Ses parents ne se rendraient pas compte de l'astuce – ou, du moins, pas tout de suite. Son père finirait sans doute par découvrir le trou. Alors il appellerait Della pour lui faire part de l'immense déception qu'elle lui avait causée, une fois de plus. Autant repousser l'instant de ce désagréable coup de fil.

En croisant son reflet dans le miroir, elle eut une révélation. Elle était peut-être capable d'affronter des monstres – dans la vraie vie comme dans ses rêves – mais, à la simple perspective de faire face à ses parents, de voir leur dépit quand ils la regardaient, elle redevenait une petite fille apeurée.

Ils avaient perçu chacun des petits changements qui l'avaient affectée depuis qu'elle avait été transformée en vampire comme un acte de rébellion. Ils la prenaient pour une adolescente grincheuse et égoïste, sans doute droguée, peut-être même enceinte, et manifestement décidée à faire de leur vie un enfer. Pourtant, elle préférerait qu'ils croient cela plutôt que d'apprendre la vérité.

Elle se demandait parfois si elle n'aurait pas mieux fait de simuler sa mort – la solution de facilité que choisissaient la plupart des adolescents dans son cas. Cela aurait été horrible de perdre sa famille, mais après tout, n'était-ce pas ce qui était en train de se passer de toute façon ? Ils devenaient de plus en plus distants. Ils ne lui parlaient presque plus. Quant à la serrer dans leur bras, ça remontait à une éternité. Ils lui manquaient tellement que, parfois, elle avait envie de leur hurler que ce n'était pas sa faute. Elle n'avait pas demandé à devenir vampire.

– Qu'est-ce que tu fais ? demanda une voix fluette derrière elle.

Della sursauta. Normalement, avec son ouïe surdéveloppée, elle entendait sa petite sœur se retourner dans son sommeil. Comment cette dernière avait-elle pu se glisser dans sa chambre sans qu'elle s'en rende compte ?

– Rien, rien, dit Della. Et toi ? Qu'est-ce que tu fais debout ?

– Tu faisais du bruit, répondit Marla avant d'écarquiller les yeux. Tu as déplacé ta coiffeuse !

Della jeta un regard au meuble.

– Oui. Je n'arrivais pas à dormir, alors j'en ai profité pour... changer un peu la déco.

– Mais c'est super lourd, ce truc !

– Je mange mes cinq fruits et légumes par jour. Il faut croire que ça marche.

Marla fronça les sourcils.

– Pourtant, tu n'as presque rien avalé au dîner. Maman s'inquiète pour toi.

*Ce n'est pas vrai*, pensa Della.

Marla inspecta la pièce un instant.

– D'ailleurs, tu lui as demandé l'autorisation de réaménager ta chambre ?

– Qu'est-ce que ça peut lui faire ?

– Je n'en sais rien, mais tu aurais peut-être mieux fait de lui en parler avant, répondit Marla en haussant les épaules.

Della se mordit la lèvre. Avant sa métamorphose, elle aurait sans doute demandé l'avis de sa mère, même pour quelque chose d'aussi trivial que ça. C'était sans doute un des avantages de Shadow Falls. Holiday et Burnett dirigeaient l'école d'une main ferme, mais ils laissaient suffisamment de liberté à leurs étudiants pour que ces derniers volent de leurs propres ailes – ou se ramassent par terre. Jusque-là, Della ne s'était pas ramassée. Enfin, pas trop violemment. Au cours des six derniers mois, elle avait commencé à apprécier son indépendance.

Marla s'approcha doucement d'elle. Sa chemise de nuit rose ne lui arrivait qu'à mi-cuisse, et Della se rendit compte que sa sœur avait changé. Elle avait beaucoup grandi et, à

quatorze ans, elle avait perdu son côté petite fille. Ses longs cheveux noirs étaient encore plus foncés que ceux de Della. Des deux sœurs, c'était celle qui ressemblait le plus à leur père, avec ses traits asiatiques.

*Papa doit être content*, se dit Della.

– Tu vas bien ? demanda Marla.

Avant que Della ne devine son intention, sa sœur tendit la main vers elle et la toucha. Elle eut un mouvement de recul, mais Marla la retint par le bras.

– Oui, ça va.

– Pourtant, tu es gelée, rétorqua Marla avec une petite moue. Je ne te reconnais plus. Tu as tout le temps l'air grincheuse.

*C'est parce que j'ai faim !*

– Je t'assure que je vais bien. Allez, tu ferais mieux de te recoucher.

Marla ne bougea pas d'un pouce.

– Je veux retrouver ma grande sœur d'avant.

Della sentit soudain ses paupières la piquer. Parfois, elle aussi se prenait à regretter cette fille-là.

– Il est tard, souffla-t-elle en cillant pour chasser ce moment de faiblesse.

Elle pleurait rarement à Shadow Falls, mais chez ses parents, les larmes lui montaient facilement aux yeux. Était-ce parce qu'elle se sentait plus humaine quand elle était dans sa famille ? Ou parce que, au contraire, elle avait l'impression d'être le monstre que ses parents verraient en elle s'ils apprenaient la vérité ?

– Papa se fait beaucoup de souci pour toi, tu sais, reprit Marla. J'ai entendu les parents discuter, l'autre jour. Papa disait que tu lui rappelais son frère. Apparemment, il est devenu froid et compliqué, puis il est mort. Tu ne vas pas mourir, hein ?

Della surmonta ses émotions pour se concentrer sur ce que Marla venait de révéler.

– Papa n'a jamais eu de frère.

– Si. Moi non plus, je ne le savais pas. J'ai demandé à maman, depuis, et elle m'a confirmé que papa avait eu un frère jumeau, mais qu'il était mort dans un accident de voiture.

- Pourquoi est-ce qu’il n’en parle jamais ? fit Della.
- Tu connais papa, il n’aime pas parler de ce qui lui fait de la peine. Il ne parle plus de toi, non plus.

Le cœur de Della se serra. Elle savait bien que Marla n’avait pas dit ça par méchanceté, mais cela n’empêcha pas ces paroles de l’atteindre comme un poignard bien aiguisé. Elle eut envie de se rouler en boule pour pleurer comme une dégonflée.

Sauf que c’était impossible. Les vampires n’étaient pas des dégonflés.

Deux heures plus tard, le soleil n’était toujours pas levé. Della regardait le plafond de sa chambre, la tête posée sur l’oreiller qui l’avait attaquée dans son rêve. Il n’était pas rare qu’elle n’arrive pas à dormir, mais cette fois, son insomnie n’était pas due qu’à ses habitudes nocturnes de vampire. Sa nuque lui faisait mal. Elle décida de ne pas y faire attention. Elle n’allait quand même pas se laisser abattre par un vulgaire bouton.

Elle se rappela un dicton que répétait souvent sa mère : « Les gifles et les coups causent des plaies et des bosses, mais les mots ne sauraient me faire souffrir. »

Della ignorait où sa mère avait dégotté ce proverbe débile, mais elle avait tout faux.

« Tu connais papa, il n’aime pas parler de ce qui lui fait de la peine. Il ne parle plus de toi, non plus. » Ces mots-là lui avaient brisé le cœur.

Tandis que la nuit suivait lentement son cours, Della repensa à ce qu’avait dit Marla. « Papa disait que tu lui rappelais son frère. Apparemment, il est devenu froid et compliqué, puis il est mort. »

Ces phrases lui trottaient dans la tête comme si elles détenaient un secret vital. Soudain, Della se redressa quand elle comprit. Son père avait-il utilisé « froid » de façon littérale, ou dans le sens de « distant » ? Était-il possible que son oncle ait été... un vampire ? Avait-il simulé sa propre mort pour épargner à sa famille l’horrible vérité ?

Le V-1, le virus du vampirisme, se transmettait parmi les membres d’une même famille. Della savait déjà que son cousin

Chan était un vampire. Sauf que ce dernier aimait faire cavalier seul et défier les lois, ce qui ne facilitait pas leurs relations.

Le frère jumeau de son père, en revanche... S'il ressemblait à son père, ce serait un homme sévère mais juste, respectueux des règles au point d'en être un peu rigide. Ce serait tout sauf un hors-la-loi. S'il ressemblait à son père, évidemment...

Le problème, c'est qu'elle n'avait aucun moyen de se lancer à sa recherche. Son père ne lui donnerait aucune information, pas plus que sa mère. Quant à Marla, elle lui avait déjà sûrement dit tout ce qu'elle savait.

Des questions commençaient à se bousculer dans sa tête. Comment s'appelait-il ? Où vivait-il quand il avait disparu ? Il avait peut-être vraiment trouvé la mort dans un accident de voiture...

Soudain, une image lointaine lui revint en mémoire – celle d'un gros album photo. Son père l'avait sorti quelques années auparavant pour leur montrer un portrait de son arrière-grand-mère. Della en revit la couverture de cuir et se rappela que son père l'avait rangé dans son bureau, dans le meuble où il enfermait ses bouteilles d'alcool.

L'album s'y trouvait-il toujours ? Contiendrait-il une photo du jumeau de son père ? Une photo avec son nom écrit dessous, peut-être ? Della se leva, les poings serrés. Il fallait qu'elle en ait le cœur net. Un coup d'œil à l'horloge lui apprit qu'il n'était que quatre heures du matin. Elle avait tout le temps d'aller voir.

Elle prit une profonde inspiration puis sortit de sa chambre et descendit l'escalier pour se faufiler jusqu'au bureau de son père. C'était sa pièce à lui, son sanctuaire. Son père était un homme très secret.

Elle hésita un instant et déglutit, émue. Elle n'aimait guère l'idée d'entrer par effraction dans cet endroit interdit, mais elle ne voyait pas d'autre moyen d'obtenir des réponses à ses questions.

Elle tourna la poignée de la porte et entra. Aussitôt elle perçut l'odeur de son père – un mélange caractéristique d'eau de toilette et de thé aux épices bien particulières, avec un

soupçon du brandy dont il s'accordait un verre le dimanche après dîner. Des souvenirs lui revinrent de moments passés ensemble, dans cette pièce, tous les deux. Il l'avait aidée à faire ses exercices de maths, assise à son grand bureau. Il lui avait appris à jouer aux échecs et lui avait transmis son amour du jeu. Une fois par semaine, au moins, il l'invitait à venir disputer une partie avec lui. En général, il la battait à plate couture mais, à une ou deux reprises, elle avait eu l'impression qu'il la laissait gagner, pour lui faire plaisir. Il était peut-être strict au point d'en être coincé, mais il l'aimait. Qui aurait cru que son amour serait si fragile ?

À présent, il n'était plus question de jeux ou de complicité entre père et fille. Mais peut-être que, avec un peu de chance, elle pourrait retrouver une nouvelle figure paternelle. Quelqu'un qui comprendrait les difficultés auxquelles elle était confrontée. Un oncle qui éprouverait peut-être de l'affection pour elle, alors même que son propre père lui avait tourné le dos.

Elle s'agenouilla devant le bar. Si ses souvenirs étaient exacts, l'album se trouvait au fond, derrière le brandy. Elle sortit la bouteille du meuble et tendit le bras à l'intérieur. Quand ses doigts rencontrèrent la surface douce du vieux cuir, son cœur s'emballa.

Elle saisit le gros volume, s'assit en tailleur et l'ouvrit, mais il faisait trop sombre. Elle se rappela que son père gardait une lampe de poche dans un tiroir, en cas de panne de courant. Elle se releva donc et s'approcha du bureau.

Elle trouva la lampe sans mal, mais ce qu'elle découvrit alors lui coupa le souffle : une photo d'elle et de son père, prise lors d'un tournoi d'échecs, et qui avait longtemps trôné sur une des étagères de la pièce, avait disparu. Della se retourna vers le meuble en question, aussi vide que son propre cœur.

Plus déterminée que jamais à retrouver son oncle, elle retourna s'asseoir.

Elle cala l'album photo sur ses genoux et alluma la lampe de poche. Les clichés étaient si vieux, si délavés, qu'il lui fallait parfois plisser les yeux pour distinguer de qui il s'agissait.

Certaines pages contenaient des photos de la famille de

sa mère. Elle feuilleta l'album lentement, avec un soin infini, croisant parfois des visages qui lui paraissaient étrangement familiers, alors même qu'elle ne les reconnaissait pas. Dans la courbe d'un menton ou d'une joue, elle voyait un peu de ses parents – un peu d'elle-même.

Elle était presque arrivée à la fin de l'album lorsqu'elle aperçut une photo de sa grand-mère en compagnie de son père et d'un autre garçon qui lui ressemblait trait pour trait. Elle souleva le film protecteur et retira tout doucement la photo. Le papier en était si fin qu'elle avait peur de la déchirer. Elle retint son souffle jusqu'à l'avoir complètement décollée, tout en priant pour qu'il figure une inscription au dos. Lorsque, enfin, elle retourna le cliché, son cœur cessa de battre un instant. « Feng et Chao Tsang avec leur mère, Houston. » Chao était le prénom de son père. Feng devait donc être celui de son oncle. S'il était réellement devenu vampire, il se trouvait peut-être encore dans les parages. À Houston ou, du moins, aux États-Unis.

Elle glissa la photo dans la poche de son pyjama. Alors qu'elle s'apprêtait à ranger l'album, elle remarqua un autre cliché coincé dans la couverture. En le retirant, elle vit qu'il s'agissait d'un groupe d'enfants, deux garçons et deux filles. L'image était un peu floue, mais Della crut reconnaître son père en compagnie de son frère jumeau. L'une des deux filles ressemblait à sa tante. Malheureusement, il n'y avait rien d'inscrit au dos de cette photo-là. Della la rangea dans l'album, remplaça celui-ci au fond du meuble, et s'apprêtait à remettre la bouteille à sa place quand quelqu'un alluma la lumière dans le bureau.

– Merde ! souffla-t-elle.

C'était la deuxième fois de la nuit que quelqu'un arrivait dans son dos sans qu'elle l'entende ! Où était passée son ouïe ultra fine ? Elle se retourna en espérant que ce soit encore Marla – mais en se doutant qu'elle n'aurait sans doute pas cette chance.

Son père la toisait, furieux.

– Alors comme ça, tu en es réduite à voler le brandy de ton père ?

Sa colère, son accusation... elle aurait pu supporter tout ça, mais c'était la déception qu'elle lut dans son regard qui lui donna envie de se jeter par la fenêtre. Plus que tout, elle aurait voulu partir loin de lui et de la vie qu'elle aimait autrefois et qu'elle avait perdue.

Au lieu de cela, elle fit ce qui lui venait naturellement face à ses parents. Elle se releva et laissa son père imaginer les pires horreurs à son sujet. C'était toujours mieux que la vérité.

– Tu rentres tôt, fit remarquer Burnett.

Il s'était approché en la voyant franchir le portail de Shadow Falls, tandis que sa mère redémarrait la voiture. Elle ne lui avait pas décroché un mot de tout le trajet. En même temps, la conversation qui avait précédé son départ n'avait pas été particulièrement joviale. Rien de nouveau à cela.

– Oui, dit-elle.

Elle n'avait pas envie de parler. Ou, du moins, elle n'avait pas envie de lui parler. Burnett n'était pas seulement le directeur de Shadow Falls, il faisait également partie de l'URF – l'Unité de recherche de Fallen, le département du FBI qui s'occupait des surnaturels. Della aurait aimé y travailler, elle aussi. Elle était persuadée qu'elle serait douée pour ça. Elle avait déjà participé à une enquête de l'URF et attendait impatientement qu'une nouvelle occasion se présente. Elle préférait donc éviter de paraître vulnérable aux yeux de Burnett. Par ailleurs, elle savait qui elle avait besoin – et envie – de voir en cet instant précis : un certain métamorphe qui avait le chic pour toujours trouver le mot juste. Sauf qu'il n'était sans doute pas encore rentré.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Burnett en pressant le pas pour rester à sa hauteur.

– Rien.

Elle se moquait complètement que son rythme cardiaque trahisse son mensonge. De toute façon, son cœur était trop

brisé pour révéler quoi que ce soit. C'était du moins son impression.

– Della, arrête-toi une seconde et dis-moi ce qui ne va pas, insista Burnett sur un ton autoritaire.

– Pour quoi faire ? rétorqua-t-elle, irritée.

Après avoir joué la gentille fille tout le week-end, elle n'avait vraiment pas la patience d'essayer un interrogatoire en règle.

Soudain, Holiday, l'autre directrice de l'école – qui était aussi la femme de Burnett – s'approcha en se dandinant doucement, le ventre arrondi par leur futur enfant.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Rien. Je veux retrouver mon bungalow, c'est tout.

– Tu es en avance, ajouta Holiday.

– Quoi ? C'est un crime de rentrer en avance ? Vous voulez que je reparte et que je revienne dans quatre heures ? Ça peut se faire, vous savez.

– Non. Ce que nous voulons, c'est que tu nous racontes ce qui te chiffonne, articula Burnett d'un air exaspéré.

– Je ne suis pas chiffonnée, marmonna Della en haussant les épaules.

– Alors pourquoi tu pleures ? demanda Holiday.

*Je pleure ?* Elle s'essuya la joue d'une main.

– C'est une allergie, bredouilla-t-elle.

Burnett poussa un grondement excédé.

– Ne nous mens...

– On se calme ! intervint Holiday en posant une main sur le bras de son mari.

Ce simple geste suffit à faire fondre le vampire, pourtant super endurci. Certes, le contact d'une fée était naturellement apaisant et persuasif, mais Della pensait que c'était surtout l'amour de Burnett pour Holiday qui le faisait réagir ainsi.

– Tout va bien, insista Della.

Elle grinça des dents en voyant l'expression douce et compatissante de Holiday. Elle détestait qu'on la regarde comme ça.

– N'empêche, reprit Holiday. Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu sais que tu peux compter sur moi.

Elle posa gentiment la main sur l'épaule de Della. La chaleur calme et rassurante de la fée parvint à tempérer un peu les émotions de la jeune fille, mais pas assez. Rien n'aurait su les apaiser complètement.

– Merci, souffla-t-elle.

Puis elle tourna les talons et partit en courant avant que Burnett ne décide de contredire son épouse – avant qu'il ne voie l'étendue des faiblesses de Della et qu'il ne la juge incapable d'enquêter pour l'URF.

– N'oublie pas que nous sommes là si tu as...

Les paroles d'Holiday se fondirent dans l'air tandis que Della fonçait droit devant elle.

La seule chose dont elle avait besoin, c'était qu'on la laisse tranquille. Elle courait de plus en plus vite, et cela lui fouettait le sang de sentir ses pieds décoller du sol de plus en plus longtemps. Elle volait presque, mais n'accéléra pas davantage. Cela la défoulait de frapper le sol de toutes ses forces, même si, avec chaque enjambée, sa tête l'élançait un peu plus. Ce n'était rien comparé à la souffrance de son cœur.

En arrivant à la fourche qui menait à son bungalow, elle décida de ne pas y retourner tout de suite. Elle n'avait pas encore fini d'évacuer les émotions qui la secouaient. Elle déposa son sac à dos au pied d'un arbre et fonça à travers bois vers le nord, écartant les branches d'arbre sur son passage.

Elle atteignit rapidement la clôture et faillit la franchir, mais cela déclencherait l'alarme, et Burnett ne tarderait pas à rappliquer. Elle piqua donc à l'est et fit le tour de la propriété à deux reprises. Elle s'apprêtait à regagner la fourche où elle avait laissé son sac quand elle entendit quelque chose. Un bruit de pas. Quelqu'un fonçait droit sur elle.

Elle éprouva une minuscule pépite de soulagement à savoir que son ouïe fonctionnait de nouveau, puis se concentra sur la source du son. Les arbres l'empêchaient de voir qui approchait, aussi leva-t-elle légèrement le nez au vent. À son odeur, elle identifia qu'il s'agissait d'un vampire, pourtant elle ne reconnut aucun des résidents de Shadow Falls.

Avait-elle affaire à un intrus ? Un renégat venu semer les embrouilles ? Bien décidée à défendre cet endroit qui était désormais son seul foyer, Della sentit ses canines pointer. L'idée d'affronter une ordure qui n'avait rien à faire là lui arracha un frisson. Dans l'humeur où elle était, ce serait un vrai plaisir de botter le train de quelqu'un – surtout si elle n'avait pas à se sentir coupable après.

Soudain les pas ralentirent. Le vampire inconnu avait-il entendu Della ? L'avait-il sentie ? Quand le bruit s'estompa, Della comprit qu'on s'éloignait d'elle. Elle avait donc vu juste.

– C'est ça, cours, qu'on rigole un peu, marmonna-t-elle. Ça ne va pas m'empêcher de t'attraper !

Alors elle passa en mode vampire et s'envola au-dessus des arbres pour localiser sa proie. Si courir mobilisait ses muscles, voler faisait appel à un autre genre d'énergie. C'était son corps tout entier qui se tendait pour aller de l'avant.

Le sol se brouilla sous ses yeux, tant elle allait vite.

Brusquement, elle se rendit compte que l'intrus s'était arrêté, sans doute pour se mettre à couvert. *Il est bête, ou quoi ?* N'avait-il pas compris qu'elle était vampire, elle aussi, et qu'elle pourrait donc le sentir ? Elle alla se poser dans une clairière près du lac. L'odeur du fuyard indiquait qu'il se trouvait tout près, juste à l'orée du bois.

Della se dit que Burnett allait sans doute débouler d'une seconde à l'autre. L'intrus avait dû sauter par-dessus la clôture et déclencher l'alarme.

Elle espérait seulement qu'elle attraperait cette ordure la première – ou, encore mieux, qu'elle aurait complètement maîtrisé la situation le temps que le directeur arrive. Cela lui prouverait qu'elle n'était pas lâche, même s'il l'avait vue pleurer. Burnett verrait bien qu'elle était digne de l'assister dans ses enquêtes.

– Je sens ton odeur d'ici ! Montre-toi, ça te facilitera la vie, lança-t-elle, magnanime. Ou alors, reste où tu es et laisse-moi le plaisir de venir t'attraper par la peau du cul.

Elle s'approcha des arbres, prête à bondir.

Elle crut entendre une brindille craquer et s'avança vive-

ment, aux aguets. À chaque pas, le parfum du vampire devenait plus familier. Il ne faisait peut-être pas partie des pensionnaires de Shadow Falls, mais ce n'était pas la première fois qu'elle le rencontrait. Elle reconnaissait sa signature olfactive. Une soudaine méfiance s'empara d'elle – la désagréable impression que, la première fois qu'elle avait croisé ce vampire, ça ne s'était pas bien passé du tout.

La chair de poule la gagna et sa migraine l'élança de plus belle. Pourtant, elle continua à avancer jusqu'à apercevoir un gros buisson touffu. Son instinct lui soufflait que l'intrus se trouvait là. Quelque peu ébranlée par sa réaction négative à l'odeur du vampire, elle prit une profonde inspiration, laissant à Burnett une dernière occasion d'intervenir.

Puis elle se rendit compte que cette hésitation pouvait passer pour un instant de faiblesse, et fonça tête baissée avec un grondement grave. Son attaque ne provoqua pas le moindre mouvement dans le buisson. En revanche, elle vit quelque chose de bleu accroché aux ronces. Une chemise. Ce scélérat avait enlevé sa chemise pour l'envoyer sur une fausse piste ?

Oui, et sa ruse avait fonctionné. Della leva la tête pour flâner de nouveau son odeur. Elle la perçut au moment où elle entendit sa voix, juste derrière elle.

– C'est moi que tu cherches ?



## Chapitre 2

Della fit volte-face et sentit ses canines s'allonger de plus belle. À quelques pas se tenait un garçon aux cheveux bruns et aux yeux vert très pâle, vêtu d'un jean et d'un tee-shirt blanc, sur lequel manquait sans doute la chemise bleue accrochée dans les buissons. Della effleura du regard le fin coton blanc tendu sur un torse musclé et de larges épaules. Puis elle se rappela à l'ordre et l'affronta du regard.

Son odeur indiquait clairement qu'il s'agissait d'un vampire, pourtant ses canines ne s'étaient pas allongées et ses yeux n'avaient pas changé de couleur. Elle examina donc son front pour lire sa configuration. Pas de doute, c'était bien un vampire. Elle remarqua que lui aussi l'observait avec attention, mais il ne semblait pas être sur la défensive.

Il n'avait donc pas peur d'elle, cet imbécile ?

– Tu n'as rien à faire à Shadow Falls, déclara-t-elle brusquement.

Il haussa un sourcil moqueur.

– Ah bon ? Tu crois ?

Exaspérée par l'arrogance de ce type, elle bondit, plaqua

une main sur son torse musclé, et le repoussa violemment. Si violemment qu'il tomba sur les fesses, l'air choqué.

Della inclina la tête sur le côté, satisfaite.

– Oui, je crois.

Il se releva d'un geste vif et décolla du sol pour venir se poser à quelques centimètres d'elle.

– Pas commode, la crevette, commenta-t-il en se penchant sur elle.

Il n'avait pas froid aux yeux. Ou alors, il était vraiment débile. Certes, il faisait une bonne tête de plus qu'elle, mais il en fallait davantage pour l'intimider.

Elle voulut le repousser de nouveau, histoire de le lui prouver, mais il intercepta son geste et lui saisit les poignets fermement. Della tenta de se libérer mais il tint bon. Elle vit ses yeux se teinter d'or et ses canines pointer légèrement.

Bon. Il avait enfin compris qu'elle ne plaisantait pas.

– Lâche-moi ! gronda-t-elle.

Comme il tardait à obéir, elle passa à l'attaque. Elle lança son genou droit en direction de son entrejambe. D'une main, il para le coup, comme elle l'avait espéré. Elle préférait éviter d'entrer en contact avec les parties intimes des autres, et surtout des inconnus. Elle attrapa au vol son bras gauche et l'envoya valser à au moins cinq mètres du sol. Malgré sa surprise, il parvint à retomber sur ses pieds, les canines entièrement sorties et les yeux couleur d'or.

– Qu'est-ce que tu essaies de prouver, exactement ? demanda-t-il en s'approchant d'elle sans la moindre trace de peur.

*Que j'ai l'étoffe d'un agent de l'URF.*

– Que les minables comme toi n'ont rien à faire dans l'enclave de Shadow Falls.

En équilibre sur la pointe des pieds, elle se tenait prête à bondir de nouveau. Sauf que, cette fois, elle ne comptait pas retenir ses coups.

– Della, arrête ! lança une voix qu'elle reconnut aussitôt.

– Tu en as mis, du temps, dit-elle en se retournant vers Burnett, ravie qu'il l'ait vue en action. J'ai trouvé ce type qui rôdait dans la forêt.

– Est-ce que tu t’es donné la peine de lui demander s’il avait le droit d’être ici ? lança Burnett d’une voix froide.

– Plus ou moins.

*Oh, merde !* Della grimacha quand elle comprit qu’elle avait sans doute commis une gaffe.

Burnett toisa l’autre vampire.

– Et toi ? Est-ce que tu t’es donné la peine de lui dire que tu avais le droit d’être ici ?

L’inconnu était donc une nouvelle recrue ? Della s’abstint de poser la question, c’était la seule explication logique.

– Alors ? insista Burnett.

– Plus ou moins, répondit l’ordure en haussant les épaules.

Burnett poussa un soupir exaspéré.

– Dans ce cas, on va dire que c’est plus ou moins votre faute à tous les deux, gronda-t-il. Maintenant, est-ce que je peux compter sur vous pour rester bien sages, ou est-ce qu’il vous faut un baby-sitter ? railla-t-il en les toisant tour à tour.

Della fronça les sourcils. Elle n’allait pas porter le chapeau toute seule.

– Tu aurais dû me dire qu’il y avait un nouveau, lança-t-elle en soutenant le regard du directeur.

– Je t’en aurais parlé si tu ne t’étais pas enfuie en courant, rétorqua Burnett.

Puis, sans un mot de plus, il s’envola.

Della se tourna vers l’autre vampire, prête à lui présenter des excuses à contrecœur, mais elle repensa à la désagréable impression de déjà-vu qu’elle avait ressentie. Elle inspira profondément et, de nouveau, reconnut sa signature olfactive. Elle avait déjà croisé ce type. Mais où ? Et surtout, pourquoi était-elle instinctivement aussi méfiante à son égard ?

Elle faillit lui demander s’ils s’étaient déjà rencontrés, puis se ravisa. Elle n’avait pas très envie de discuter avec ce mec alors que, une minute auparavant, elle ne pensait qu’à lui botter le train. Sans rien dire, elle tourna les talons et prit la direction de son bungalow.

– Enchanté d’avoir fait ta connaissance ! lança l’insolent.

Elle ne ralentit même pas l'allure. Pour toute réponse, elle leva la main droite et lui fit un doigt d'honneur.

L'éclat de rire de ce sale type la fit enrager de plus belle.

Della se coucha aussitôt rentrée. Elle avait encore le cœur lourd après son court passage chez ses parents. Contre toute attente, elle parvint à s'endormir. Il fallut l'arrivée de Kylie et de Miranda pour la réveiller. Ses deux amies tambourinaient à sa porte, comme si elles ignoraient tout du cycle de sommeil des vampires, ces pestes. Pourtant, Della devait bien admettre qu'elle était pressée de les voir. Tant qu'elle pouvait compter sur ses amies, elle se moquait bien de ce que pouvaient penser ses parents. Pas vrai ?

– J'arrive ! lança-t-elle quand les filles se mirent à tambouriner de plus belle.

Aussitôt qu'elle leur ouvrit la porte, elles se ruèrent sur elle pour la serrer dans leurs bras. Elle aurait voulu leur rappeler qu'elle était allergique aux câlins, mais elle se contenta de lever les yeux au ciel en attendant qu'elles aient fini leur cirque. À vrai dire, ça ne lui déplaisait plus autant, tous ces débordements d'affection.

– Pourquoi tu ne nous as pas appelées ? demanda Kylie, l'air inquiet.

Cette jolie blonde était un caméléon – un être surnaturel hyper rare qui pouvait prendre la forme de toutes les autres espèces, et donc accéder à leurs facultés. Comme si cela ne suffisait pas, Kylie était une protectrice, ce qui voulait dire que, si quelqu'un osait attaquer une personne qui lui était chère, ses pouvoirs devenaient tout simplement phénoménaux.

– Parce que mon téléphone n'avait plus de batterie et que j'avais oublié mon chargeur, expliqua Della.

– Tu es toujours super organisée, d'habitude, fit remarquer Miranda.

La jeune sorcière avait raison. Cela ne ressemblait pas à Della d'oublier ce genre de choses. Que lui arrivait-il ? Cela faisait déjà une semaine qu'elle ne se sentait pas dans son assiette. Elle se passa une main sur la nuque et effleura le

bouton qui avait causé son drôle de cauchemar. Il était presque entièrement résorbé.

Soudain elle se rendit compte que ses deux amies la dévisageaient.

– Quoi ? fit-elle en grimaçant. Vous n’allez quand même pas me faire un scandale parce que, pour une fois, j’ai oublié mon chargeur !

– On se faisait du souci, c’est tout, se défendit Kylie avec un soupir. Ça ne s’est pas trop mal passé ?

– Est-ce qu’ils t’ont fait passer un test de grossesse ? s’enquit Miranda.

– Non, répondit Della. Mais, si vous voulez que je vous raconte tout, il va me falloir un Coca light. Et votre week-end à vous, il était comment ? demanda-t-elle en se dirigeant vers la cuisine.

– Moi aussi, j’ai besoin d’un Coca, renchérit Miranda. Sérieusement, ma mère est la pire des mégères magiques. Elle n’a pas arrêté de me parler de la fille de sa copine, qui a remporté tous les concours de sorcellerie wiccane. Comme si j’en avais quelque chose à faire, de ces stupides concours ! Franchement, qu’est-ce que ça peut me faire que cette pouffe sache changer une sauterelle en luciole ? Je suis bien contente d’être dyslexique.

Della referma la porte du frigo et entendit le cœur de la sorcière battre un peu plus vite, trahissant son mensonge. Elle crispa les mâchoires et résista à la tentation de serrer une cannette dans son poing jusqu’à la faire exploser. Cela la mettait en rage de voir Miranda si soucieuse de faire plaisir à sa mère. Elle aurait aimé que son amie ait le cran de dire à cette vipère d’aller s’empaler sur son balai.

Della était même prête à aller le lui dire elle-même. Elle qui souffrait de décevoir ses parents parce qu’ils ignoraient qu’elle était vampire et qu’ils ne la comprenaient pas, elle imaginait que ça devait être encore pire pour Miranda : sa mère la trouvait nulle en toute connaissance de cause. À chaque réunion avec les parents, Della avait épié les conversations entre Miranda et sa mère et, plus d’une fois, elle avait eu envie d’al-

ler planter ses canines de vampire dans les fesses de cette saleté de sorcière.

Ne voyait-elle pas que Miranda avait besoin de son soutien ? Si on tenait compte de la dyslexie de la jeune fille, elle faisait des progrès remarquables dans la maîtrise de sa magie. Cela faisait presque un mois qu'elle n'avait changé personne en kangourou ou en putois par erreur. Pour Miranda, c'était un beau record.

Della tendit un Coca à Kylie.

– Et toi ? Ton week-end ?

– Pas trop mal, répondit Kylie en ouvrant sa cannette.

Dans le silence qui suivit, Della entendit le bruit des bulles qui éclataient doucement. Bizarrement, elle avait commencé à associer ce son pétillant à ces conversations entre copines qui ne manquaient jamais de l'apaiser. C'était devenu sa petite musique antistress. La preuve sonore qu'elle avait des amis qui tenaient à elle – même si elles n'avaient toujours pas compris qu'elle aimait dormir le jour et préférait éviter les câlins.

– Tu as dit à ta mère que tu pouvais te rendre invisible ? demanda Miranda à Kylie.

Cette dernière avait fini par avouer à sa mère qu'elle n'était qu'en partie humaine, mais elle ne lui avait pas encore fait le récit de tous ses dons surnaturels.

– Non, j'ai peur que ça la fasse flipper, répondit Kylie. Il faut y aller doucement, comme quand on explique à un enfant comment on fait les bébés.

Della éclata de rire.

– J'ai vu un documentaire sur l'accouchement, une fois. C'était un peu comme quand on passe à côté d'un accident : on ne veut pas regarder, mais on ne peut pas s'en empêcher.

Elle passa une cannette à Miranda puis ouvrit la sienne. bercée par le doux pétitement des bulles, elle s'assit à la table de la cuisine, aussitôt imitée par ses deux amies. Ces conférences arrosées au Coca light étaient devenues leur rituel. Un rituel sur lequel Della comptait bien plus qu'elle n'aurait voulu. Elle s'était sincèrement attachée à ses colocataires, ce qui pouvait se révéler dangereux. Après tout, si ses propres parents

étaient capables de lui tourner le dos, ses copines l'étaient sans doute aussi.

– Vous m'avez manqué, les filles, dit Kylie en faisant tourner sa cannette entre ses mains.

– Nous, peut-être, mais pas Lucas, déclara Miranda en se dandinant sur sa chaise.

Cette petite danse malicieuse était le signe que la sorcière avait un potin juteux à raconter. Cependant, malgré ce côté un peu commère, Della faisait entièrement confiance à Miranda. Les trois amies avaient conclu un pacte : tout ce qui se disait à la table ronde du Coca light demeurait strictement secret.

– Sa mère a accepté que Lucas vienne chez elle, ajouta Miranda en ponctuant cette révélation d'un petit couinement.

Della se tourna vers Kylie.

– C'est vrai ? Est-ce qu'elle t'a forcée à lire quinze mille prospectus sur la contraception avant qu'il arrive ?

– Non. Un seul, répondit Kylie avec un grand sourire. Saviez-vous que seulement quinze pour cent des mères adolescentes finissent le lycée ? Et que leurs enfants courent beaucoup plus de risques que la moyenne d'avoir de mauvais résultats à l'école, de lâcher leurs études en cours de route, de tomber malade ou de finir en prison ? Au moins, cette fois, ce n'était pas le mode d'emploi des capotes, conclut-elle en souriant de plus belle.

Elles partirent d'un même éclat de rire, ce qui leur arrivait souvent à cette table.

– Est-ce qu'elle vous a autorisés à sortir ? Genre pour aller dîner en amoureux ?

– Non, ma mère nous a emmenés au restaurant, puis Lucas et moi sommes montés discuter dans ma chambre.

– Discuter, discuter... la taquina Della avec un clin d'œil.

Kylie et Lucas étaient un vrai couple, dans le sens où ils avaient franchi le pas. Kylie n'en parlait jamais, à part une fois où elle s'était contentée de dire que c'était merveilleux. Della comprenait qu'elle n'ait pas envie de s'étendre sur le sujet. Franchement, le sexe, c'était... compliqué. Et un peu gênant.

Et parfois merveilleux. L'espace d'une seconde, elle repensa